

de vente qu'à des posters de commerce. Et, détail pratique: l'espèce y est toujours la bienvenue – cette langue universelle qui a le don de faire oublier d'où viennent les billets.

#### Survivre sans client

À ce stade, l'esprit cherche une explication confortable. Peut-être, se dit-on, que ces masseurs, ces barbiers, ces esthéticiens ont inventé le service à distance. Peut-être que le soin se fait par télépathie: un massage envoyé par ondes, une barbe taillée par pensée, un peeling transmis par concentration. On sourit, puis on se reprend: non. On ne parfume pas un passant par intention mentale. On ne fait pas une manucure en visio.

Et c'est là que le conte devient intéressant: la magie est plus grande que la télépathie. Car si ces lieux survivent sans clients visibles, c'est que leur miracle n'est peut-être pas celui qu'ils affichent. Leur talent n'est pas seulement de vendre: c'est de tenir. De payer. D'occuper. De recommencer.

Un autre charme des Boutiques Fantômes, ce n'est pas l'activité: c'est la métamorphose permanente. Tous les trois mois, elles se refont. Une façade "raffaîchie", un intérieur "réaménagé", un comptoir déplacé, un éclairage rem-

placé, un carrelage recommencé. Rien qui rende l'endroit plus beau – juste assez pour que le chantier devienne une saison. Dans cette fable, la vente est secondaire; la rénovation est une respiration.

Et puis il y a la trouvaille la plus élégante: la vitre opaque. Un film blanc, une neige artificielle collée au verre. Comme si la boutique disait: "Nous sommes là, mais vous n'êtes pas invités à voir." Pour un cabinet médical, on comprend: la pudeur. Mais pour un salon de beauté, une parfumerie, un barbier? Un lieu censé attirer, montrer, séduire? Ici, le verre devient mur. Le commerce devient secret. Le centre-ville devient une suite de portes qui n'appellent personne.

#### Mais d'où vient l'or?

Bruxelles, bien sûr, a sa phrase rassurante: "C'est le commerce moderne". "Ils vendent en ligne." "C'est une nouvelle clien-

tèle." "Ce sont des entrepreneurs." Il y a du vrai, forcément. Et la plupart des commerces de beauté ou de coiffure sont parfaitement légitimes, parfois tenus par des gens qui travaillent dur, très loin de toute caricature. Très bien. Mais même dans les contes, on finit par poser une question simple: d'où vient l'or?

Car il y a une différence entre un commerce discret et un commerce inexplicable. La discrétion peut être un choix. L'inexplicable, quand il se répète rue après rue, devient un signal. Et dans une époque où l'on parle de narcotrafic comme d'un fait structurel en Belgique, poser des questions sur les mécanismes de blanchiment n'est pas de la paranoïa: c'est un réflexe d'État de droit.

#### Redevenir fréquentable

Dans les vieux contes du Sud, on appelait cela "la ville gouvernée par le sous-sol". Pas forcément parce que tout le monde est coupable, mais parce que l'argent illégal cherche toujours une chose: redevenir fréquentable. Il ne s'affiche pas sous forme de valises. Il se transforme en loyers payés sans douleur, en sociétés qui ouvrent et ferment, en rénovations régulières, en factures, en commerces où l'activité réelle n'est pas de vendre, mais de faire circuler.

Et puisque la ville aime tant les vitrines blanchies, les transparences couvertes, les commerces sans public et les façades qui se refont comme des masques, je termine par une proposition modeste, parfaitement adaptée à l'époque: cessons de l'appeler Bruxelles-1000. Appelons-la Blanche-Neige. Au moins, le nom dira la vérité: dans ce royaume magique, la neige n'est pas toujours météorologique – parfois, elle est décorative, parfois économique et parfois, c'est juste de la poudre qui arrive par le port.

→ Titre et chapô sont de la rédaction. Titre original: "Le royaume de Bruxelles-1000 et ses boutiques fantômes"

→ Sources à retrouver sur [LaLibre.be](http://LaLibre.be)

## TÉMOIGNAGE

# Ce que je dois aux infirmières

■ Dans l'ombre des soins, elles assurent bien plus que le nécessaire. Elles redonnent confiance, dignité et goût de vivre.



Benoît Tonglet  
Économiste

Le 12 mai, le jour de la naissance de Florence Nightingale, a été retenu pour célébrer l'admirable travail des infirmières et des aides-soignantes. Florence est née en 1820 et est considérée comme la pionnière de l'infirmier moderne. Exemples, vous l'êtes sans le moindre doute, je parle d'expérience, après avoir passé, au cours des douze derniers mois, six semaines en clinique et trois mois déjà en maison de repos, après l'amputation d'une jambe. Je suis entré dans cette dernière, prématurément, malgré mon âge (81 ans).

#### Mots adéquats et tendresse

Dès mon admission, en pleine nuit, en gériatrie, je n'ai ressenti ni pitié ni compassion, mais de la sympathie de l'infirmière qui m'a accueilli. La sympathie est un concept particulièrement difficile à définir si ce n'est dans la ligne du philosophe Henri Bergson. C'est "l'acte de se transporter à l'intérieur d'un être humain, avec ce qu'il a d'unique et, par conséquent, d'inexprimable", ce qui suppose une contagion, une transmission d'émotions, un accord, profond, avec l'état psychique de l'autre, contagion, transmission, accord qui ne sont pas exempts d'affectivité et de réciprocité, je dirais plutôt au contraire, ce qui en fait un concept dynamique. Ensuite, avec les mots adéquats et beaucoup de tendresse, une autre infirmière dissipa mes coups de blues et m'a permis enfin de réagir pour entamer ma reconstruction avec ses collègues qui ont si bien pris le relais. Elles se sont toutes unies pour m'accorder une nouvelle naissance pour retrouver mon autonomie. Mais je regrette toujours ce paradis perdu.

Six mois plus tard, je suis revenu pour l'amputation de la jambe droite, pour traiter ensuite une infection tenace. Fallait-il en rire ou en pleurer? J'ai choisi d'en rire avec la complicité des infirmières. J'ai tenté, comme en gériatrie, d'adopter et de retenir vos prénoms, et de vous entraîner à opter réciproquement pour le mien, en bousculer résolument le protocole, facilitant ainsi la taquinerie pour quatre semaines de fou

rire. J'étais donc bien entraîné pour résider dans une maison de repos et suivre immédiatement la même politique. La bonne humeur est au rendez-vous. Ici, c'est à mon tour d'être la cible de ces dames à qui je dois de surmonter au jour le jour mon handicap. Ainsi je suis en mesure de mettre un peu de vie dans ce petit monde plutôt assoupi. Mais je vais partir en revalidation. L'une d'entre elles me dit alors: "Vous allez nous manquer." Elles vont aussi me manquer pendant ces prochaines semaines.

#### Rire et sympathie

Le rire est aussi une forme de thérapie, la sympathie, une autre, surtout lorsqu'infirmières, aides-soignantes et patients interagissent, surtout lorsque les yeux échangent, comme le disait Christophe, "tant de mots bleus qui rendent les gens heureux". La chaîne des infirmières de chaque service a permis de mettre en valeur votre belle diversité et votre manière si singulière de dispenser vos soins. Par ailleurs, avec Charles Denner, l'inoubliable acteur d'un film de François Truffaut, *L'homme qui aimait les femmes*, je pense que "les jambes des femmes sont des compas qui arpentent le globe terrestre dans tout sens, lui bonne son équilibre et son harmonie", dans un charmant ballet incessant de chambre en chambre. Mais j'ajoute surtout que c'est ici, plus qu'ailleurs, qu'on ressent que vous êtes, vraiment, comme le chante Jean Ferrat, "l'avenir de l'homme".

J'espère ne pas oublier vos visages. Je vous embrasse toutes, mais chacune en particulier. Votre invinciblement reconnaissant patient sentimental,

P.S. À propos, un quart d'heure pour faire une toilette? Je me dis d'abord que c'est une blague, je parle d'expérience vécue, mais non, c'est la nouvelle norme. Alors, venez montrer l'exemple, Messieurs les Ministres: après avoir aidé un résident à se lever, effectuer, le dos meurtri par l'effort, sa toilette et passer ses vêtements en 15 minutes... Dès lors, ne faudrait-il pas revoir la question.